

Evangile de Luc - Chapitre 2 versets 39 à 52, chapitre 3; chapitre 4 versets 1 à 30

A- GENERALITÉS

I - Fin du chapitre 2.

On peut noter que ce chapitre qui a commencé à Jérusalem dans le Temple (annonce de la naissance de Jean) se termine aussi dans le Temple, où se manifeste la Sagesse de Jésus.

Ce chapitre a mis en scène d'une certaine manière deux enfants qui auront un destin à la fois semblable (mis à mort parce qu'ils ont proclamé haut et fort la Vérité) et différent car l'un est le précurseur et l'autre le sauveur. Jean le Baptiste, qui comme tout prophète rappelle ce qui est permis ou défendu par la Loi, sera emprisonné par Hérode. Jésus en affirmant qu'il est le Messie sera condamné. Luc nous montre ce qui se passe pour eux avant d'entrer dans leur appel spécifique.

Au verset 80 qui termine le chapitre 1, il nous est dit de Jean qu'il grandissait et que son esprit se fortifiait, mais qu'il demeurait dans les lieux déserts, ce qui laisse à supposer qu'il a quitté sa famille (ou que ceux ci compte de tenu de leur âge sont morts), pour demeurer dans les déserts; ce qui peut poser la question d'un séjour de Jean chez les Esséniens qui utilisaient de nombreux rituels de purification. Ce qui a poussé Jean à sortir de cette retraite, nous ne le savons pas, sauf si l'on reprend le verset 66 du chapitre 2: "et, de fait, la main du Seigneur était avec lui". Ce personnage, consacré dès avant sa naissance, un peu comme Samson, va utiliser la force qui est en lui à préparer le chemin du Seigneur.

Si on revient à Jésus, Luc utilise une phrase assez semblable à celle qu'il a utilisée pour Jean, mais qui est quand même très différente: "l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de Sagesse. Et la Grâce de Dieu était sur lui.". Par ces quelques phrases, Luc montre que Jésus sera le nouveau Salomon, puisqu'il se remplissait de Sagesse. Cette sagesse permet de mieux comprendre l'épisode de Jésus parmi les docteurs. La sagesse (ou le discernement) a été demandée par Salomon à Dieu au début de son règne sur Israël (1R 3,9: "donne à ton serviteur un cœur qui plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal". Dire que l'Esprit de Sagesse repose sur lui revient à dire que Jésus est le Messie. Car Isaïe avait écrit: Is 11, 2 "Un rejeton sortira de la souche de Jessé, sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur". Donner cette Sagesse à Jésus, fait de lui à la fois un nouveau Salomon, mais aussi le descendant de David, donc le Messie attendu par le peuple.

Dans ce contexte, le choix de Jésus, de rester à Jérusalem lors de son premier pèlerinage de jeune adulte, se comprend mieux. Il s'agit de manifester au sages et au savants la présence du Père dans le Fils, mais cela ne dévoilera qu'à l'âge adulte, avec la non reconnaissance qui conduira à la croix. On peut dire aussi que la présence de Jésus dans le Temple, c'est comme si l'étoile des mages se mettait à briller.

La finale du chapitre, en insistant sur la soumission (après tout à 12 ans - si on pense que les hommes étaient parfois mariés à 15 ou 16 ans - Jésus aurait peut demander à rester au Temple pour s'instruire) montre que par cette soumission un travail se fait en Jésus: il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

II - Chapitre 3

Un peu comme dans le chapitre 1, Luc replace la vie de Jésus dans un cadre historique, d'autant qu'un certain nombre des personnes nommées, comme Pilate, Hérode, son frère Philippe, Anne et Caïphe les grands prêtres, auront un rôle à jouer dans la suite du récit. Compte tenu de la date initiale donnée - l'an quinze du principat de Tibère César, on peut penser que Jean comme Jésus ont une trentaine d'années c'est à dire l'âge pour entrer dans la vie publique.

Toujours comme dans le premier chapitre, Luc se centre sur les deux personnages importants, Jean et Jésus, ce qui lui permet de montrer les différences et les similitudes de ces deux hommes.

Jean.

La prédication de Jean, telle qu'elle est rapportée par Luc, semble faire de lui un prophète ayant la violence que l'on voit chez les prophètes du premier testament. Il est urgent pour détourner la Colère de Dieu qui vient, donc de changer de vie (qui ne peut être actuellement que mauvaise), et de signifier cela par un geste (se plonger dans le Jourdain pour être purifié de la lèpre du péché - ce qui reprend le geste autrefois demandé à Naaman le Syrien pour être guéri de la lèpre).

En grec "être baptisé" veut dire être immergé, tout le corps y compris la tête. Il s'agit bien d'une sorte d'expérience physique de mort: perdre le souffle, étouffer pour ensuite, en retrouvant le souffle, revenir à la vie, un peu comme un enfant qui sort des eaux du ventre de sa mère, pour se retrouver à l'air libre qui donne la vie. Jésus qui est mort par étouffement sur la croix, a donné au baptême le sens d'être plongé avec lui dans la mort, pour revenir à la vie, mais une vie transformée. On peut se souvenir que Jésus parlant de sa mort a dit en Luc 12: "Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé".

La phrase d'Isaïe citée par Luc pour expliciter le rôle de Jean fait suite à la première phrase du chapitre 40 de ce prophète, qui est une phrase très importante, montrant quel est le rôle du prophète: "Consolez, Consolez mon peuple dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, dites-lui que son service est accompli, que sa faute est expiée, qu'elle a reçu du Seigneur double punition pour tous ses péchés". Le rôle du prophète est de faire entendre la voix du Seigneur, pour que la nation prépare le chemin du Seigneur, et pour cela qu'elle fasse un travail de reconstruction (ou de nivellement) pour que Dieu puisse passer et se manifester et donner ainsi le Salut à tout homme.

Le discours de Jean ne semble pas aller dans ce sens. Si Jésus peut dire que le prophète Elie est revenu d'une certaine manière en Jean, c'est que l'on retrouve chez Jean la violence d'Elie, violence qui l'avait conduit à s'affronter plus d'une fois avec le roi Achab. C'est d'ailleurs un affrontement avec Hérode qui conduira Jean en prison. Mais on peut aussi penser que Jean, comme Elie, sait déceler la présence de Dieu, que ce soit dans le silence d'une brise subtile (1R 19) ou lors du baptême de Jésus (même si ce n'est pas dit explicitement dans le récit lucanien du baptême). Quand Jean parle de celui qui doit venir, il le compare à un paysan qui, au temps de la moisson, sépare du bon grain tout ce qui ne sert à rien: qui est bon à brûler. En cela il reprend un des versets du psaume qui ouvre le livre des louanges, le psaume 1, qui compare le chemin de l'homme qui suit la loi de Seigneur à celui qui ne la suit pas (l'impie) et qui sera comme la bale (ou la paille) que le vent dissipe. (Ps 1, 6). Pour Lui, Jésus sera celui qui mettra de l'ordre, qui séparera les justes des impies, mais surtout qui donnera l'Esprit Saint et le feu (mais il est difficile de savoir à quel feu Jean fait allusion: les langues de feu de la Pentecôte, qui sont signe de la présence du souffle de Dieu, ou le feu qui détruit, mais peut être aussi purifie).

Jésus.

Le Baptême. L'évangéliste ne nous dit rien de ce que fut la vie de Jésus avant le baptême. En faisant ce geste, on peut dire que Jésus fait corps avec le peuple auquel il a été envoyé pour donner le Salut, mais aussi que, si le Ciel se déchire (ce qui est aussi une des demandes du prophète Isaïe 63, 19: "Ah si tu déchirais les cieux et descendais") c'est que Dieu vient "visiter son peuple" comme l'avait prophétisé Zacharie, et que d'une certaine manière les temps sont accomplis, puisqu'en citant le psaume 107 la voix qui se fait entendre intronise Jésus comme le fils du Seigneur. Quant à la colombe, dans le livre de la Genèse, elle traduit en quelque sorte que la colère de Dieu est passée, et que la vie devient possible. Alors peut être que cet oiseau qui symbolise la présence de l'Esprit est aussi là pour rappeler que sur les eaux du Jourdain, l'esprit de Dieu plane sur la terre (nouvelle création) et la féconde.

La Généalogie. Il n'y a que deux généalogies dans les évangiles: Celle de Matthieu qui est lue assez souvent et qui comporte 3 séries de 14

“engendremments”. Un peu comme la Genèse, qui est le premier livre de la Bible et dont le nom signifie engendremments, elle ouvre en quelque sorte cet évangile de Matthieu pour présenter une généalogie descendant d’Abraham à Joseph, en passant par Isaac et Jacob, c’est à dire en reprenant l’histoire du peuple élu. La généalogie de Luc, qui est beaucoup plus longue, est ascendante, pour faire de Jésus le fils d’Adam, ce qui montre son universalité. Il semble que pour construire cette généalogie, Luc ait utilisé des petits bouts des généalogies qui ouvrent le premier livre des Chroniques. On a tout d’abord deux séries de 21 noms, puis une de 14 (la série allant de Jessé à Abraham) et enfin une série de 21, allant de Tara, père d’Abraham, à Adam, où l’on retrouve des noms connus ; Noé, Seth, Caïn etc. Cette généalogie en quelque sorte assied la légitimité de Jésus mais surtout la rend universelle: Jésus est le sauveur de tous les humains et pas seulement des descendants d’Abraham.

III Chapitre 4

La tentation.

Le chapitre 4, qui ouvre la vie publique de Jésus, commence par un temps de “retraite”, comme si après l’espèce d’illumination que Jésus a vécue lors de son baptême (car la rédaction de l’évangile ne permet pas de savoir si d’autres que Jésus ont vu les cieux s’ouvrir, la colombe descendre sur lui et la voix le proclamer son fils) il était nécessaire pour Jésus de s’imprégner de ce qu’il venait de vivre et pour cela d’aller dans le désert, qui dans la tradition est le lieu où Dieu parle. Par ailleurs, tout héros, et Jésus peut être vu comme un héros, se doit au début de sa mission passer par des épreuves et en être vainqueur. D’une certaine manière, il réussit là où Adam avait échoué. Les quarante jours font certainement référence à Moïse qui passa quarante jours sans manger ni boire en haut de l’Horeb, en présence de Dieu qui lui parle et lui remet les tables de la Loi. Les tentations peuvent avoir trait à ce qui est au plus profond de l’homme, et on peut les mettre en parallèle avec les malédictions qui touchent Adam lorsqu’il est chassé du paradis à savoir travailler pour manger, avoir du mal pour vivre et devoir mourir.

La première tentation touche à la nourriture qui est le besoin premier de l’homme, Jésus met en premier une autre nourriture, celle de la relation avec Dieu.

La deuxième tentation évoque le désir de puissance, puissance sur les hommes, mais aussi de se mettre au service des forces du mal. Face à cela Jésus renvoie à la relation avec Dieu qui seul étant le créateur peut recevoir l’adoration de l’humain.

Quant à la troisième tentation, on peut dire que voler c’est échapper à la pesanteur, c’est échapper à la mort. Le diable qui se rend compte que Jésus se sert de l’Ecriture, va en miroir faire la même chose. En soi, cela aurait pu produire une discussion rabbinique à coups de versets, mais Jésus refuse. C’est peut-être très important pour nous de refuser parfois de rentrer dans une

discussion stérile pour "prouver" qui a raison. Jésus en rétorquant au diable qu'il ne faut pas tenter (provoquer) montre qu'il est dans l'obéissance, contrairement au peuple qui s'était rebellé contre le Seigneur. C'est aussi un moyen d'affirmer que lui, qui est Dieu, ne doit pas être tenté, provoqué.

On peut noter que le démon - dans Luc comme dans Matthieu - s'adresse à Jésus en disant: "Si tu es le fils de Dieu...", ce qui peut indiquer que le diable se pose des questions sur Jésus. La finale de Luc ne laisse aucun doute: Oui Jésus est le fils de Dieu, et de ce fait il est interdit de le tenter, c'est à dire de le provoquer. Et en même temps, Jésus est l'homme nouveau qui se situe dans l'obéissance, et qui n'a pas la nuque raide.

Si on se risque à une approche psychanalytique, on peut dire que transformer les pierres en pain renvoie à l'oralité; et l'oralité c'est le risque de vouloir incorporer l'autre, de le dévorer; ce que Jésus refuse. Posséder tous les royaumes de la terre, c'est le contrôle, ce qui renvoie à la pulsion anale et à la nécessité de se sentir le maître (ce que Jésus refuse); quant au refus de se jeter du haut du pinacle du temple, on peut le rapprocher de ce que Freud appelle le stade phallique. Pouvoir voler c'est d'une certaine manière ne pas mourir, être plus fort que la pesanteur, échapper aux lois du monde, même si pour cela il faut quand même l'aide des anges. Mais cela Jésus le refuse aussi.

Jésus dans sa ville natale.

Après que Jésus ait été baptisé à Bethania qui n'est pas très loin de Jéricho, il est possible qu'il soit allé dans une zone de désert voisine. Il a pu ensuite remonter vers le nord le long du Jourdain pour rejoindre la Galilée, et commencer un tout premier ministère dans les villes proches du lac de Tibériade, et en particulier à Capharnaüm, avant de rejoindre Nazareth, ce qui expliquerait la référence que Jésus fait, dans la synagogue de Nazareth, quand il dit à ses auditeurs que ces derniers aimeraient bien qu'il fasse autant de miracles chez eux, où il est né (mais où les habitants doutent de sa puissance), qu'à Capharnaüm, ville de pêcheurs prompte certainement à s'enflammer pour un faiseur de miracles.

Si au lieu d'utiliser l'analyse narrative comme outil d'interprétation on utilise la typologie, on peut remarquer que les références que fait Jésus à Elie et à Elisée montrent qu'il se situe dans la lignée de ces grands prophètes. Par ailleurs les lecteurs de l'évangile, qui savent que Jésus est ressuscité et a été "enlevé" (voir l'Ascension dans les Actes), comprennent que Jésus est un nouvel Elie, mais pourtant bien différent de ce dernier.

Le premier verset du chapitre 61 du livre d'Isaïe (livre qui aurait été écrit pendant le premier exil), verset choisi par Jésus, "L'Esprit du Seigneur est sur moi...", ouvre un chapitre qui insiste sur la délivrance: Sion sera rebâtie, le Seigneur rendra célèbre la race de ses élus. On peut noter qu'au

sens strict Jésus n'a pas reçu d'onction d'huile comme les rois ou les prêtres, mais que l'onction qu'il a reçue est celle de l'Esprit, qui est sur lui et en lui; et qu'il se présente ici comme un Sauveur, non pas dans l'action mais dans la prophétie: porter la bonne nouvelle (comme un messenger du Seigneur), panser les cœurs meurtris (par la parole autant que par l'action), annoncer aux captifs... Et cette prophétie qui n'avait pas été réalisée, Jésus affirme que c'est aujourd'hui qu'elle se réalise, que c'est aujourd'hui que les captifs seront libres, que les blessés seront guéris. On peut penser que cet "aujourd'hui" a dû surprendre les auditeurs qui sont sous le joug des romains. Si dans l'évangile de Marc, l'adverbe "aussitôt" est très présent, on peut dire que le mot "aujourd'hui" est un des maîtres mots de l'évangile de Luc. Il manifeste la puissance de Dieu à l'œuvre dans le présent.

B ANALYSE

Chapitre 2

Versets 39-40 Retour de Jésus dans la ville de son père, en Galilée. On sait juste que Jésus grandit et "se développe".

Versets 41-45. On fait un saut dans le temps: Jésus est en âge de participer aux pèlerinages à Jérusalem et en particulier à la fête de la Pâque qui ouvre les trois pèlerinages annuels demandés par Dieu dans le livre de l'Exode (Pâque, Pentecôte, et Fête des tentes avec le jour du Pardon), et la fête de la dédicace en hiver. Jésus, sans doute séduit par la vie dans le Temple, ne rentre pas, et ses parents mettent du temps à se rendre compte de son absence, ce qui est normal quand les voyages se font à pied et en groupe.

Versets 46-50. Retrouver Jésus au bout de trois jours est symbolique, cela renvoie à la résurrection, mais aussi à Jonas qui était resté trois jours dans le ventre de la baleine. Il semble que Jésus se sent chez lui dans ce lieu, et c'est ce qu'il veut faire comprendre à sa mère, qui parle de son angoisse et de celle de Joseph. Il est certes fils de Joseph, mais il est d'abord fils du Très haut, et cela sa mère se doit de ne pas l'oublier, même si elle ne le comprend pas encore complètement.

Versets 51-52. Jésus, qui aurait certainement pu rester dans une des écoles rabbiniques qui existaient dans le temple, accepte de retourner à Nazareth. Il continue sa croissance tant physique que spirituelle.

Chapitre 3.

Versets 1-6. Description tout d'abord du contexte historique dans lequel vivront Jésus et Jean; appel de Jean, qui quitte le désert et va dans la région du Jourdain pour répondre à la parole de Dieu et être celui qui crie dans le désert et qui prépare le chemin du Seigneur. On peut noter que Jésus ne crie pas, mais qu'il parle. Jean propose un geste symbolique: le baptême pour la rémission des péchés.

Versets 7-10. Jean insiste sur le fait que faire un geste c'est bien, mais que si le geste ne s'accompagne pas d'un changement de vie, il ne sert à rien et qu'il ne protège pas de la Colère qui vient.

Versets 11-14. Ce changement de vie peut se traduire par donner à ceux qui sont dans le dénuement. Ceux qui perçoivent les impôts ne doivent pas demander plus que ce qui est calculé, les soldats ne doivent pas abuser de leur force.

Versets 15-18. Jean affirme qu'il n'est pas le Messie. Celui-ci baptisera, non plus dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu. On ne sait pas trop s'il s'agit d'un feu qui détruit ou d'un feu qui purifie. Il aura aussi pour mission de séparer le bon grain du mauvais et il est présenté comme le moissonneur qui à la fin de la moisson utilise une pelle à vanner (le van est un outil agricole dont l'origine est aussi vieille que l'agriculture - néolithique). Il faut vanner du côté opposé à celui du vent pour que la paille retombe hors de l'aire. On vanne en jetant le grain dans un van tressé ou une pelle à vanner.

Versets 19-20. Jean a pour mission de faire respecter la loi, ce qui lui vaut d'être emprisonné par Hérode auquel il reproche (ce que font aussi les prophètes du premier testament) son inconduite. Ces versets préparent le futur, car si on se réfère aux autres évangiles qui parlent du baptême de Jésus, c'est Jean qui baptise.

Versets 21-23. Luc nous fait comprendre que lors de son baptême, Jésus est "un parmi d'autres". Rien ne le distingue des autres, il fait en quelque sorte corps avec le peuple qui reçoit ce baptême, dont lui n'a pas besoin. Jésus prie, et durant ce temps là, il reçoit la révélation de ce qu'il est. Personne ne nous dit si d'autres que lui voient ce qui se passe. Le ciel s'ouvre, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe descend sur lui (on est dans le visuel) et une voix part du ciel en disant un verset du psaume 2 (2,7) "Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré". Le "aujourd'hui" montre que cela est en train de se faire et que ce que vit Jésus est une sorte de tournant dans sa vie, certains pourraient parler d'une illumination ou d'un éveil. A cet appel, à cet engendrement, Jésus répond en allant dans le désert.

Versets 23-35. La généalogie de Jésus. Cette généalogie, qui est très longue, est plus universelle que celle de Matthieu; en remontant à Adam elle donne une dimension universelle à Jésus. Le salut est pour tous les hommes.

Chapitre 4

Versets 1-2. L'Esprit pousse Jésus au désert, et non pas sur les routes qui vont de la Judée à la Galilée. Être conduit par l'Esprit est une des caractéristiques de Jésus. Mais Luc insiste sur le combat spirituel qui se joue pendant quarante jours ("pendant quarante jours il est tenté par le diable"). Peut-être, parce que ce combat est tellement intense, Jésus ne ressent-il pas la faim. C'est quand le corps se manifeste ("il eut faim") que le démon attaque vraiment. On peut se demander si ce qui se passe dans le désert n'est pas une figure de ce qui se passera à Gethsémani.

Versets 3-4 La première tentation est au niveau du besoin: combler le besoin en faisant un miracle. Jésus en utilisant l'Écriture indique que son besoin à lui est autre; son désir est de faire la volonté de son père - précision qui figure dans l'évangile de Matthieu où Jésus dit: "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

Versets 5-8. La deuxième tentation touche à la puissance, mais la condition "adorer le malin" est impensable pour Jésus qui ne répond que sur ce plan là: "Dieu seul doit être adoré".

Versets 9-12. D'une certaine manière le démon flatte l'égo de Jésus: si tu es le fils, jette-toi en bas et les anges viendront à ton secours, au dit autrement, puisque tu es fils de Dieu profites-en. Ce à quoi Jésus répond qu'il ne faut pas provoquer Dieu.

Verset 13. Le diable, vaincu, s'éloigne, mais de fait il compte bien revenir à la charge.

Versets 14-15. Jésus va vers la Galilée et commence à annoncer la Bonne Nouvelle. La puissance de l'Esprit est en lui.

Versets 16-21. Jésus arrive dans la synagogue de Nazara (Nazareth) et, en tant qu'invité (encore qu'il soit possible de penser qu'il n'a pas quitté Nazareth depuis plus que quelques mois), il reçoit le rouleau du prophète Isaïe et lit le premier verset du chapitre 61; il explique indirectement que celui dont parle le texte, c'est lui: aujourd'hui, Jésus est consacré par l'onction, aujourd'hui la bonne nouvelle (évangile) est annoncée aux pauvres, aujourd'hui les captifs sont délivrés, aujourd'hui les aveugles retrouvent la vue, aujourd'hui les opprimés sont libérés, aujourd'hui une année de grâce est proclamée.

Versets 22-24. Dans un premier temps, Jésus est admiré, puis dans un deuxième temps le doute s'installe, d'autant que si Jésus parle, il n'a pas fait pas de miracles comme dans les autres villes dans lesquelles il a pu séjourner.

Versets 25-27. Comme pour démontrer qu'un prophète n'est jamais bien reçu dans sa patrie, Jésus, en s'appuyant sur les miracles des prophètes Elie et Elisée, montre que les bénéficiaires des miracles ont été des étrangers.

Cela dit si on reprend l'histoire de ces deux miracles il semble que les deux prophètes ne pouvaient pas faire autrement. En ce qui concerne Elie, qui avait provoqué une famine en Israël et qui pour ne pas mourir de faim avait du se réfugier à Sarepta qui est du côté de Sidon, il fallait bien que ce soit une veuve étrangère qui le prenne en charge, et donc un miracle était nécessaire pour assurer sa subsistance (1R 17,9-24). Quant à Elisée, certes il y avait des lépreux en Israël, mais ne pas guérir le général du Roi qui venait d'infliger une défaite sévère à Israël aurait provoqué une guerre. Alors la guérison de Naaman était une nécessité (2R5,1-17).

Versets 28-30. Jésus échappe aux hommes de Nazareth qui veulent se débarrasser de lui en le poussant dans le vide. "Il passe au milieu d'eux".